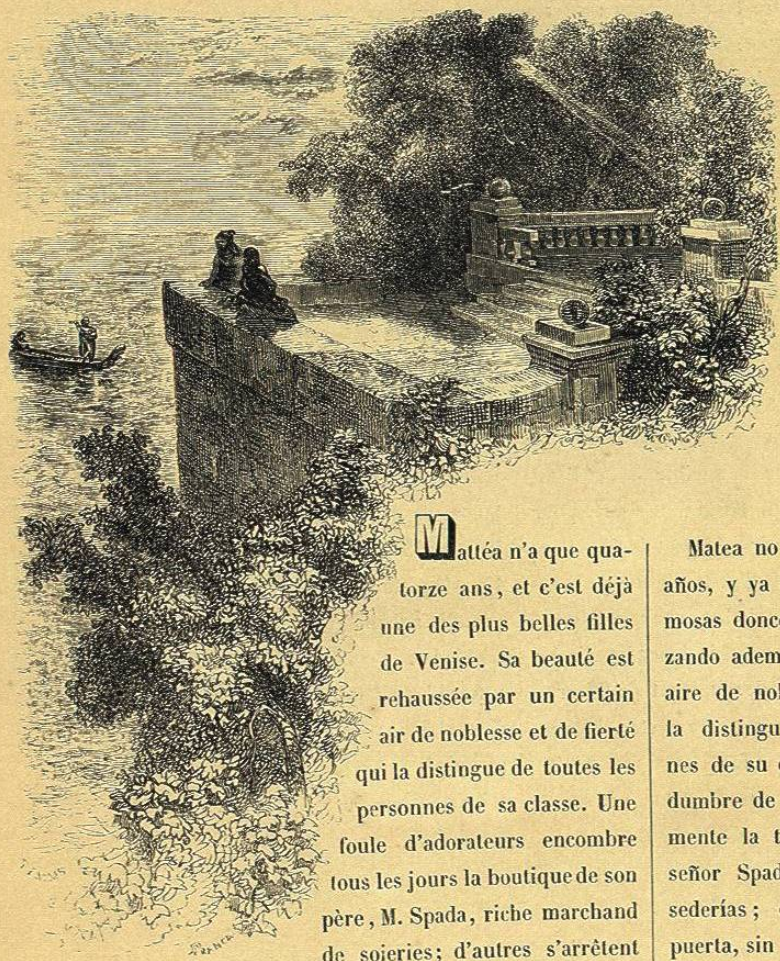


MATTÉA.

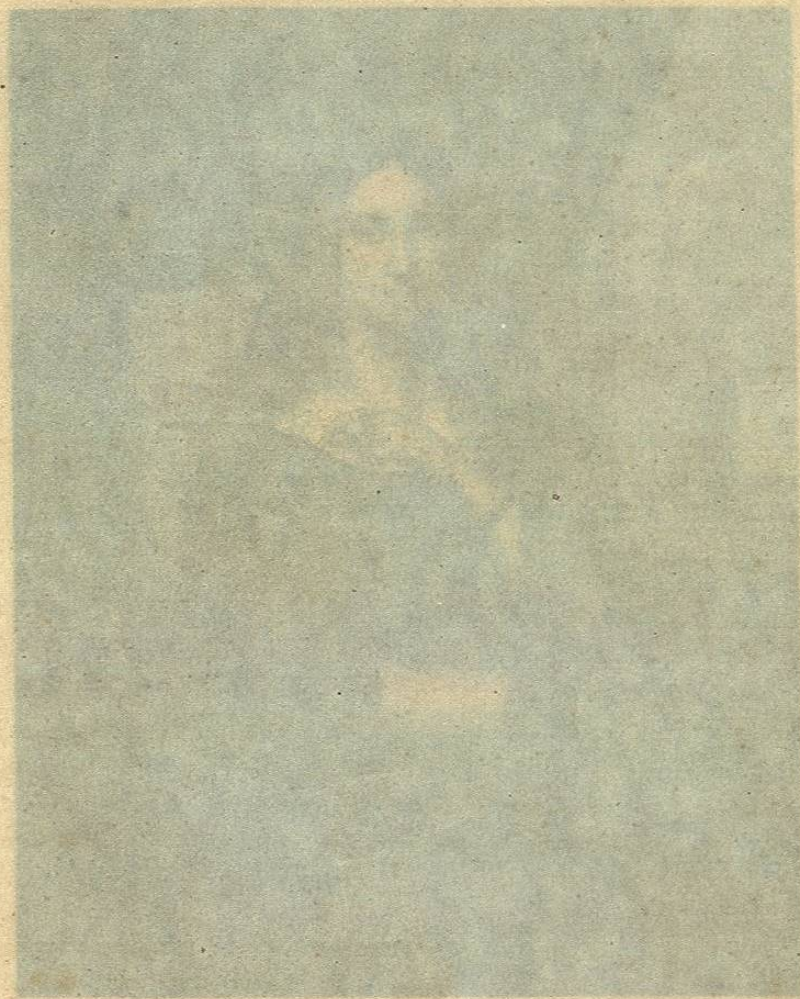


Mattéa n'a que quatorze ans, et c'est déjà une des plus belles filles de Venise. Sa beauté est rehaussée par un certain air de noblesse et de fierté qui la distingue de toutes les personnes de sa classe. Une foule d'adorateurs encombre tous les jours la boutique de son père, M. Spada, riche marchand de soieries; d'autres s'arrêtent sur le seuil, sans qu'elle daigne y faire attention, car elle est dépourvue de coquetterie.

« C'est une fille qui n'a jamais perdu son temps à s'attifer
« de colifichets, chose qui ne convient qu'aux dames de
« qualité. Toujours propre et bien peignée dès le matin,
« et si tranquille, si raisonnable, qu'il n'y a pas un cheveu

Matea no tiene mas que catorce años, y ya es una de las mas hermosas doncellas de Venecia, realizando ademas su hermosura cierto aire de nobleza y de altivez que la distingue de todas las jóvenes de su condicion. Una muchedumbre de adoradores llena diariamente la tienda de su padre, el señor Spada, rico mercader de sederías; otros se paran á la puerta, sin que ella se digne hacerles caso, porque no es nada coqueta.

« Es una muchacha que nunca ha
« perdido su tiempo en aderezarse y
« componerse, cosa que no cuadra
« mas que á las señora des distin-



« de dérangé à son chignon, de toute une
« journée; économe, laborieuse, et douce
« comme une colombe, un vrai trésor! » s'écrie
M. Spada.

Mais, tout à coup, Mattéa maigrit, devient triste, indolente, distraite. Son père s'en inquiète, et veut la marier à son cousin Chéco. Il croit que cette bonne nouvelle va rendre sa fille heureuse, et il s'empresse de lui annoncer l'arrivée de Chéco. Mattéa, habituée à une obéissance passive, se révolte pour la première fois et déclare qu'elle n'épousera pas son cousin. Ce refus, si nettement formulé, cause un grand étonnement au père et une furieuse colère à dame Loredana. Mattéa était, depuis son enfance, victime de l'injustice et de la brutalité de sa mère; et sans s'effrayer des menaces dont cette mégère l'accable, non plus que des prières de son père, elle persiste bravement dans sa résolution. Cependant, il fallait en expliquer le motif, et Mattéa avoue qu'elle aime le Turc Obul. Ce Turc est un fabricant d'étoffes de soie de Perse brochées d'or et d'argent. Il est jeune et riche, mais c'est un mécréant, un idolâtre. La fureur de dame Loredana n'a plus de bornes, en entendant un pareil aveu; elle s'élançe sur sa fille et la frappe rudement, après quoi elle l'enferme et se retire chez elle pour ne pas la tuer. Ces affreuses scènes étaient fréquentes dans la famille de M. Spada, et le pauvre homme n'avait pas la force d'y soustraire sa fille, bien qu'il l'aimât tendrement; car il redoutait pour lui-même la colère de dame Loredana, et dans ces circonstances graves, il ne se permettait pas la moindre observation. Mattéa savait donc bien qu'elle n'avait aucune protection à espérer, et, ne comptant que sur elle-même, elle se fortifiait dans sa haine pour sa mère et dans la détermination héroïque qu'elle avait prise de repousser le mari qui lui était destiné.

« Enfermée dans sa chambre, seule et pensive,
« la belle Mattéa se promenait en silence, les bras
« croisés sur sa poitrine, dans une attitude de

« cion. Siempre aseada y bien peinada desde por la
« mañana, y tan sosegada, tan sesuda que en todo
« el día no se descompona un pelo de su moño;
« económica, laboriosa, y mansa como una paloma,
« un verdadero tesoro! » exclama el señor Spada.

Pero de repente, Matea enflaquece, se pone triste, se hace indolente, distraída. Su padre entra en cuidado y quiere casarla con su primo Checo. Cree que esta noticia va á alegrar á su hija, y se apresura á anunciarle la llegada de Checo. Matea, acostumbrada á una obediencia pasiva, se rebela por la primera vez, y declara que no se casará con su primo. Aquella negativa tan rotunda, causa un grande asombro al padre y un furioso enojo á la señora Loredana. Matea era, desde su niñez, víctima de la injusticia y de la brutalidad de su madre; y sin asustarse de las amenazas de que la llena aquella megera, como y tampoco de las súplicas de su padre, persiste valerosamente en su resolución; y como era preciso explicar su motivo, Matea confiesa que ama el Turco Obul. Este Turco es un fabricante de tegidos de seda de Persia recamados de oro y de plata; es jóven y rico, pero es un infiel, un idólatra. El furor de la señora Loredana no conoce límites al oír semejante declaración; se precipita sobre su hija y la da una buena zurra, despues de lacual la encierra, y se retira á su cuarto para no matarla. Estas tristes escenas eran frecuentes en la familia del señor Spada y el pobre hombre no tenia valor para defender á su hija, aunque la queria tiernamente, porque temia por sí propio la ira de la señora Loredana, y en aquellas graves circunstancias, no osaba hacer la menor observación. Matea sabia pues muy bien que no tenia ninguna protección que esperar, y no contando mas que consigo misma, se afianzaba en su ódio á su madre y en la heroica determinación que habia tomado de rechazar el marido que le destinaban.

« Encerrada en su cuarto, sola y pensativa, la
« hermosa Matea se paseaba en silencio, con los
« brazos cruzados, en una actitud de terca reso-

« mutine résolution, et la paupière humide d'une
« larme que la fierté ne voulait point laisser
« tomber; elle n'était pourtant vue de personne;
« mais sans doute elle sentait, comme il arrive
« souvent aux enfants et aux femmes, que son
« courage tenait à un fil, et que la première
« larme qui s'ouvrirait un passage à travers ses
« longs cils noirs entrainerait un déluge difficile à
« réprimer: elle se contenait donc, et se donnait,
« en passant et repassant devant sa glace, des airs
« dégagés, affectant une démarche altière et s'éven-
« tant d'un large éventail de la Chine, à la mode
« de ce temps-là.

« Mattéa était douée d'une imagination vive,
« facile à exalter, d'un cœur fier et généreux et
« d'une grande force de caractère. Si ces facultés
« avaient été bien dirigées dans leur essor, Mattéa
« eût été la plus heureuse enfant du monde et
« M. Spada le plus heureux des pères; mais ma-
« dame Loredana, avec son caractère violent,
« son humeur âcre et querrelleuse, son opiniâ-
« treté, qui allait jusqu'à la tyrannie, avait,
« sinon gâté, du moins irrité cette belle âme au
« point de la rendre orgueilleuse, obstinée, et
« même un peu farouche. »

Mattéa, jugeant le monde par ce qu'elle en con-
naissait, croyait tous les hommes aussi faibles
que son père, toutes les femmes aussi méchantes
que sa mère, et le genre humain en général aussi
sot que les quelques amis de sa famille; alors elle
devenait misanthrope, et, dans son dégoût de la
vie et des hommes, elle voulait fuir au désert
pour échapper à toutes les tortures que lui causait
son entourage.

Son antipathie pour son cousin Chéco était si
grande, qu'elle eût préféré mourir plutôt que de
devenir sa femme; mais elle n'avait pas d'amour
pour Obul: elle l'avait à peine regardé, quand il
venait chez son père, et elle l'avait nommé au
hasard. Elle ignorait pourquoi ce nom lui était
venu à la pensée plutôt qu'un autre; seulement
elle avait inventé cet amour pour se persuader à

« lucion, y los párpados húmedos con una
« lágrima que la altivez no quería dejar caer:
« nadie la veía sin embargo, pero sin dudar co-
« nocía, como muchas veces sucedé á los niños y
« á las mugeres, que su valor pendía de un hilo,
« y que la primera lágrima que se abriese paso
« por entre sus largas y negras pestañas acarrea-
« ria un diluvio difícil de reprimir; por lo tanto
« se contenía, y tomaba, pasando y volviendo á
« pasar por delante de su espejo, un continente
« impasible, afectando un porte altanero y abani-
« cándose con un ancho abanico de la China, á
« la moda de entonces.

« Matea estaba dotada de una imaginación viva,
« fácil de exaltar, de un corazón fiero y generoso y
« de una gran fuerza de carácter. Si estas facultades
« hubieran sido bien dirigidas en su vuelo, Matea
« hubiera sido la criatura más feliz del mundo y
« el señor Spada el más venturoso de los padres;
« pero la señora Loredana, con su genio violento,
« su humor acre y regañón, su tenacidad que
« rayaba en tiranía, había, sino viciado, á lo
« menos irritado aquella hermosa alma á punto
« de hacerla orgullosa, obstinada, y aun algún
« tanto avisca. »

Matea, juzgando al mundo por lo que conocía de
él, creía á todos los hombres tan débiles como su
padre á todas las mugeres tan malas como su ma-
dre, y al linaje humano en general tan necio como
á los varios amigos de su familia; entonces se volvía
misantrópica, y en su tedio de la vida y de los hom-
bres, quería huir al desierto para substraerse á
todos los tormentos que le causaba cuanto veía en
derredor de sí.

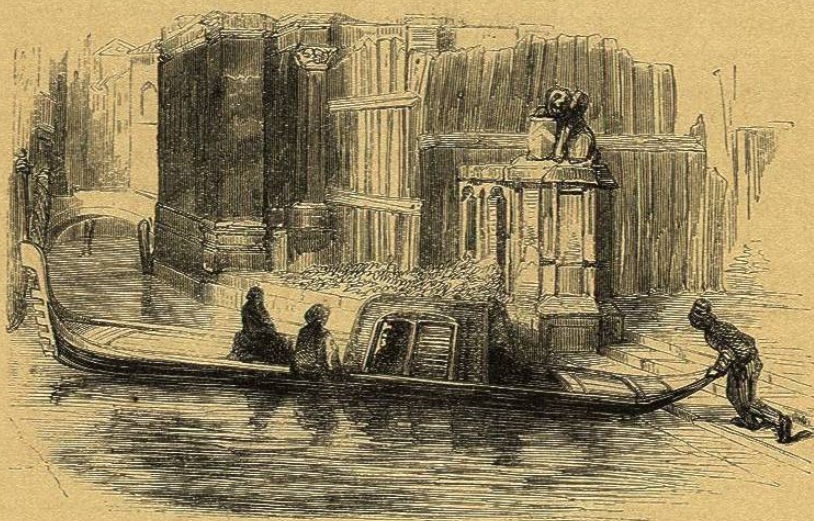
Tan grande era su aversión á su primo Chéco,
que hubiera preferido morir á casarse con él;
pero no estaba enamorada de Obul; apenas le
había mirado cuando iba á casa de su padre, y le
había nombrado á la ventura. Ignoraba porque
se le había ocurrido este nombre más bien que
otro cualquiera; solamente había inventado aquel
amor para persuadirse á sí propia de que tenía

elle-même qu'elle avait une volonté de résistance
bien arrêtée. Puis, tout naturellement, elle se mit
à penser à Obul; elle se souvint qu'il avait de
beaux yeux, une belle barbe noire, qu'il était
renommé, entre tous les négociants turcs, pour
sa noblesse et sa probité, et elle se demanda pour-
quoi elle ne l'aimerait pas. Puis elle se dit qu'elle
l'aimait déjà sans le savoir; autrement, aurait-elle
eu le courage de le nommer à sa mère? Elle se dit
aussi que cet homme, étranger aux lois et préju-
gés de son pays, pourrait la soustraire à l'oppres-
sion maternelle, et, dans son exaltation, tout lui
fut possible pour arriver à intéresser Obul en sa
faveur. Elle ne recula devant aucuns projets,
quelque insensés qu'ils fussent, et toutes les idées
folles qui peuvent arriver au cerveau d'une fille
de quatorze ans, romanesque et malheureuse, en-
vahirent la tête bouleversée de la pauvre Mattéa.
Dans ce moment, elle aperçut au-dessous de sa
fenêtre le Grec Timothée, qui se promenait dans
la galerie devant la boutique de M. Spada. Ce
Timothée était un petit homme, d'une figure
agréable et fine; il avait environ vingt-huit ans;
il était intrigant, entreprenant et fort ambitieux.
Mattéa le connaissait depuis longtemps; il était le
commis, le truchement d'Obul; il l'accompagnait
toujours lorsque celui-ci avait quelque affaire à
terminer avec M. Spada. Mattéa écrivit à Obul
pour réclamer son appui, et le pria de l'emmener
avec lui la première fois qu'il quitterait Venise;
elle fit signe à Timothée et lui lança la lettre par
la fenêtre. Le Grec prit la lettre, et après l'avoir
lue, il se garda bien d'en faire part à son maître
Obul. Il vit dans cette étrange aventure un moyen
de fortune; et, tout en essayant de combattre
l'amour qui commençait à naître dans le cœur de
Mattéa pour Obul, il lui conseilla cependant de se
confier à sa protection. Un jour que Mattéa avait
été maltraitée par sa mère, qui, dans un accès de
rage, lui avait fait une blessure à la tête, elle
s'enfuit de la maison paternelle et va chez Obul,
qui, n'étant au courant de rien, ne s'explique pas

una voluntad de resistencia bien decidida. Luego,
naturalmente, empezó á pensar en Obul; acordóse
de que tenía hermosos ojos, una hermosa barba
negra, de que era célebre, entre todos los comer-
ciantes turcos, por su nobleza y su probidad, y
se preguntó por qué no le había de amar. Luego
se dijo que ya le amaba sin saberlo; sino, ¿cómo
hubiera tenido valor para nombrarse á su madre?
Dijose también que aquel hombre, extraño á las
leyes y á las preocupaciones de su país, podría
substraerla á la opresión materna, y en su exal-
tación, todo le fué posible para conseguir inte-
resar á Obul en su favor. No retrocedió ante
ningun proyecto, por insensato que fuese, y todas
las ideas descabelladas que pueden ocurrirsele á
una niña de catorce años, novelesca y desgraciada,
invadieron la alborotada cabeza de la pobre Matea.
En aquel momento, vió debajo de su ventana al
Griego Timoteo, que se paseaba por la galería
delante de la tienda del señor Spada. Era aquel
Timoteo un hombrecillo, de rostro agraciado y
ladino; tenía sobre veintiocho años, y era tra-
vieso, emprendedor y muy ambicioso. Matea le
conocía hacia mucho tiempo; era el agente, el
intérprete de Obul, y siempre le acompañaba
cuando este tenía algun asunto que arreglar con
el señor Spada. Matea escribió á Obul para re-
clamar su apoyo, y suplicarle que se le llevase
consigo la primera vez que saliese de Venecia;
hizo una seña á Timoteo y le tiró su carta por la
ventana. Cogió el Griego la carta, y despues de
haberla leído, se guardó muy bien de comuni-
cársela á su amo Obul. Vió en aquella extraña
aventura un medio de enriquecerse, y aunque
procurando destruir el amor que empezaba á
nacer en el corazón de Matea hacia Obul, aconsejó
á la niña que se confiase en su protección. Un día
en que Matea había sido maltratada por su madre,
que, en un raptó de cólera, le hizo una herida en
la cabeza, huyó de la casa paterna y se va á la
de Obul, quien, como no estaba al corriente de
nada, no se explica la visita de aquella niña; no

la visite de cette jeune fille : il ne comprenait pas ce qu'elle lui disait ; mais Timothée, l'interprète, arrive, il déclare à Obul que Mattéa est sa propre femme, qu'elle vient lui demander la permission de partir avec eux, ce que Obul accorde de la meilleure grâce du monde ; puis, il dit à Mattéa que son maître consent à la soustraire aux persécutions de son injuste famille, et la folle Mattéa s'embarque sur le vaisseau d'Obul, qui ne fit pas la moindre attention à elle.

comprendía lo que ella le decía ; pero Timoteo, el intérprete, llega, declara á Obul que Matea es su esposa, que viene á pedirle licencia para partir con ellos, cosa que Obul le concede con suma bondad ; luego, Timoteo dice á Matea que su amo consiente en substraerla á las persecuciones de su injusta familia, y la insensata Matea se embarca en el buque de Obul, que no hizo de ella el menor caso.



Trois ans après, « un jeune homme, beau « comme le jour ou comme un prince des contes « de fées, et vêtu d'un riche costume grec, » vint se jeter dans les bras de M. Spada et lui demander l'absolution du passé et la bénédiction du présent. Ce beau jeune homme était Mattéa, qui avait sacrifié un amour inutile, dont elle n'était pas bien sûre, à une amitié sage et vraie : touchée des soins et de la conduite délicate de Timothée, elle l'avait épousé. Madame Loredana était morte, et M. Spada, doublement heureux d'avoir perdu sa femme et de retrouver sa fille, accepta sans conteste le gendre que celle-ci lui avait donné : Timothée était devenu riche, on lui pardonna d'être Grec.

Tres años despues, « un jóven, hermoso como « el sol ó como un príncipe de los cuentos de « fadas, y vestido con un rico traje griego, » fué á echarse en los brazos del señor Spada y á pedirle el perdon de lo pasado y la bendicion de lo presente. Aquel hermoso mancebo era Matea, que habia sacrificado un amor inútil, de que no estaba muy segura, á una amistad juiciosa y verdadera ; vencida de las atenciones y de la delicada conducta de Timoteo, se habia casado con él. La señora Loredana habia muerto, y el señor Spada, doblemente gozoso por haber perdido su muger y recobrado su hija, aceptó sin oposicion el yerno que ésta le habia dado : Timoteo se habia enriquecido, y se le perdonó el ser Griego.